

# **LE BONHEUR, LES BÉATITUDES**

***BRÈVE CONTRIBUTION À LA CATÉCHÈSE (037)***

***EXTRAIT DU COURS SILOÉ LAUSANNE 2009 – 2012  
(37.0) : SÉANCE DU 21 JUIN 2011***

*J.M. Brandt, Dr en théologie, Dr ès sciences économiques*

## SILOÉ LAUSANNE 2009 – 2012

(37.0) : SÉANCE DU 21 JUIN 2011.

### LES BÉATITUDES OU LES BIENHEUREUX

#### 37.1 INTRODUCTION, BUT, ENJEU

##### - INTRODUCTION

Matthieu et Luc rapportent tous deux (à l'exclusion de Marc), de façon différente et complémentaire, le *discours inaugural* de la Bonne nouvelle, ou de l'Evangile qui sera prêché par Jésus. Jésus est mis en scène chez lui, en douce Galilée, loin des autorités politiques et religieuses jérusalémites. Il a depuis peu fait publiquement reconnaître sa nature d'homme pécheur, commune à tout homme, en insistant auprès de Jean pour recevoir le baptême, "afin que toute justice soit accomplie,"<sup>1</sup> et nonobstant les protestations du Baptiste qui s'écriait qu'il n'en n'avait pas besoin, "Jésus seul étant digne de baptiser".

Jésus apparaît dès cet instant comme le vrai "Serviteur" annoncé par Isaïe, devenu "Fils" de Dieu, au double sens du grec *pais* (l'enfant et le serviteur) exprimant le caractère messianique du Fils. Est accompli l'acte délibéré de Foi qui lance la mission de Jésus et qui inaugure celle de tout chrétien à venir. Sa double identité d'homme pécheur et de Sauveur étant définies, Jésus avait dû encore confirmer sa mission par rapport à celle du maître du monde : le diable, qui est celui qui tente de séparer l'homme de sa nature divine, Jésus de sa mission de sauveur, poursuivant l'anéantissement de toute créature, par nature vouée au Salut.

Il fallait en outre que l'Homme nouveau (Jésus, le Nouvel Adam) se convertisse, soit descende jusqu'au fond de lui-même, pour se trouver dépouillé de tout, et ainsi puisse se tourner tout entier (se convertir), avec sa double nature divine et humaine, à la qualité et à la mission de Sauveur. Les quarante jours de désert qu'il lui aura fallu pour s'identifier à la qualité et à la mission de Sauveur, répliquent et complètent les quarante années qu'il a fallu au Peuple hébreux pour construire son identité et confirmer sa vocation. On dénote une succession de parallèles symboliques qui rythment et appellent en écho les épisodes adamique et christique, mosaïque et christique, des Monts Sinaï et des Béatitudes. Tout se tient et se répond dans la vaste architecture de la Bible. De même les trois tentations de Jésus dans le désert annoncent les Béatitudes et leur servent de préliminaires. En effet :

- a- Jésus est bienheureux, parce qu'il a faim, qu'il se nourrit de la Parole et voit Dieu,<sup>2</sup>
- b- Jésus est bienheureux, parce qu'il est pauvre d'esprit et de cœur et qu'il ne joue pas au dieu à la place de Dieu,<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Cf. Mt 3,15

<sup>2</sup> Cf. Mt 4,1-4

<sup>3</sup> Cf. Mt 4, 5-7

- c- Jésus est bienheureux, parce qu'il est doux de cœur et d'esprit et que, renonçant aux royaumes du monde, il possède le Royaume des Cieux.<sup>4</sup>

Jésus a délimité sa mission par rapport à celle du prince du monde et il peut dès lors s'en retourner dans sa Galilée originaire et lancer sa mission qui sera de prêcher la venue proche du Royaume.<sup>5</sup>

Le succès rapide de cette Bonne nouvelle est fulgurant, porté par le tumulte d'un contexte généralisé de fin du monde, rempli d'angoisses et d'incertitudes face à l'occupation romaine, la poussée de l'hellénisme païen dans la diaspora juive, le mépris persistant pour la Galilée et la Samarie de la caste sadducéenne dirigeant le Temple, Jérusalem et Juda devenus Israël "à la place d'Israël", les tensions internes au Judaïsme, la foison montante de mouvements apocalyptiques ou révolutionnaires. Le message est une alternative crédible pour espérer malgré tout, et son succès nécessite le choix de quatre premiers disciples.<sup>6</sup>

Jésus parcourt la Galilée de long en large, enseignant dans les synagogues et guérissant les langueurs.<sup>7</sup> Il apparaît jusque-là comme un rabbin très charismatique à la vocation locale de thaumaturge, proche des tendances esséniennes (vocation de pureté, tendances apocalyptiques). Rien ne le distingue d'un maître juif de la Torah, soit d'un rabbin bien intégré dans la mentalité pharisienne, peut-être avec une touche apocalyptique propre aux mouvements juifs qui, depuis des années, croient en un Dieu unique et d'amour qui les sauvera de l'impur et de la mort.

C'est à ce moment que Jésus décide de révéler son originalité. Ce sera le Sermon sur la Montagne, prélude qui contient l'ensemble de son enseignement ou témoignage à venir, ou encore Evangile ou Bonne Nouvelle, en particulier cette partie introductive *du Sermon sur la Montagne* qu'on nomme les *Béatitudes*. Il s'agit du discours inaugural de Jésus, ou encore un "équivalent et une application du message central de la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu"<sup>8</sup>, soit encore de ce qu'on appelle communément "la clé de l'Evangile".

- **BUT**

Le but est de nous servir de "la clé de l'Evangile" pour entrer dans le témoignage de Jésus, soit le programme qu'il nous propose d'imiter pour être bienheureux (participer au Royaume des Cieux). Nous distinguons artificiellement, pour des motifs pédagogiques, ce témoignage du témoignage de Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité, qui est celui de l'accomplissement parfait (la Rédemption), bien que tous deux soient en fait un seul et même témoignage pris à des phases de révélation ou d'enseignement différentes.

---

<sup>4</sup> Cf. Mt 4, 8-10

<sup>5</sup> Cf. Mt 4,17

<sup>6</sup> Cf. Mt 4,18-22

<sup>7</sup> Cf. Mt 4,23

<sup>8</sup> DUMAIS Marcel, Le sermon sur la montagne, Matthieu 5-7, p.16

## - ENJEU

L'enjeu proposé par les Béatitudes est d'être bienheureux en appliquant le programme prêché par Jésus.

### 37.2 CONTEXTE GÉNÉRAL

#### - Un lieu d'identité juive contesté et d'ouverture au monde

Les Béatitudes font partie intégrante du texte identifié comme étant un discours : le *Sermon sur la montagne*. A la nouvelle de la mort du Baptiste, Jésus se retire à Capharnaüm, en Galilée, son lieu d'origine. L'élection de la Galilée pour lancer le programme du message christique n'est pas innocente : elle est la "terre des nations", le carrefour entre la diaspora et la Nation juives. D'un côté, elle s'identifie à l'Israël de Judée et du Temple, notamment dans son respect de la tradition et la singularité de sa pratique religieuse : on y parle araméen, on y pratique la Torah, on se déplace à Jérusalem pour les fêtes, on y est juif dans le respect de la tradition, en particulier dans les villages qui bordent la Mer de Galilée. D'un autre côté, une élite économique s'y distingue par son ouverture à la modernité de l'époque et son intégration de la civilisation grecque (pratique de la philosophie, expression plastique, culte de la beauté, du corps). La Galilée fait partie de la région nord, qui s'étend jusqu'à Damas, et qui avait constitué jusqu'au VI<sup>ème</sup> siècle le royaume du Nord, soit l'Israël des dix tribus, puissance bien plus développée et importante que Juda et Benjamin, le royaume du Sud, petite communauté regroupée autour du Temple de Jérusalem.

Rappelons<sup>9</sup> que le royaume du Nord a été historiquement le Grand Israël dispersé et anéanti irrémédiablement au VI<sup>ème</sup> siècle, et que Juda, devenu Israël au retour de la déportation à Babylone, a réécrit la Bible afin de justifier a posteriori le châtement du royaume du Nord et se définir par rapport à lui, comme en négatif. A l'époque de Jésus, le mépris d'Israël s'était reporté sur la Samarie, portion de l'ancien royaume du Nord située entre Juda et la Galilée, lieu de l'ancienne capitale, où avait été conservée la Bible en hébreux, réduite à la seule Torah. Lieu d'articulation entre les cultures, la Galilée, de par sa situation géographique, avait été à l'abri des grandes disputes les plus récentes et s'y étaient développés agriculture, pêche et artisanat dans des conditions de climat très favorables, de douceur du paysage et de paix de la population. Cela n'empêchait en rien le développement de ses écoles de rabbinisme et de ses nombreuses synagogues.

Le territoire de l'ancien royaume du Nord, tombé sous la juridiction romaine, développait une identité qui s'apparentait davantage à la tradition abrahamique (universaliste) qu'à la tradition mosaïque (singulière), et qui était nourrie des influences apocalyptiques des mouvements esséniens.

#### - Le lancement d'un programme d'évangélisation dans la ligne de l'AT

Jésus, juif pratiquant instruit à la manière des rabbins, de tendance pharisienne, mais proche des mouvances charismatiques esséniennes, a accompli depuis peu sa profession de foi en se

---

<sup>9</sup> Cf. Dossier 002 du 06.10.2009, *Brève illustration biblique du défi à l'histoire : Israël et Juda sous la loupe de l'archéologie*, La Bible pas à pas, Pléiade - publications, théologie, [www.pleiade.ch](http://www.pleiade.ch)

faisant baptiser par Jean. A la suite de l'assassinat pervers du Baptiste (manifestation du règne du Mal) et de la tentation du désert (mise à nu devant Dieu), Jésus s'est donc replié à Capharnaüm en Galilée pour lancer son programme d'évangélisation auprès des Juifs de Galilée :

Il parcourait toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues, proclamant la bonne Nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute langueur parmi le peuple.<sup>10</sup>

Jésus se révèle dès ce moment être un prophète d'Israël parmi d'autres, doté des qualités de thaumaturge tels qu'il en existait à l'époque. Les prophètes d'Israël se sont jusqu'alors contentés de transmettre la Parole du Seigneur, dont ils se faisaient à contre-courant les interprètes au risque de leur vie. Jésus proclame, à la suite du Baptiste, la venue toute proche du *Royaume des Cieux* (ou *Royaume de Dieu*, selon Luc qui s'adresse en majorité à des païens) : Matthieu, comme tout juif pratiquant évite en effet de prononcer, de près ou de loin, le nom "Dieu").

C'est, pour les auditeurs et dans les circonstances, le triomphe annoncé du *Seigneur* qui, chassant toute puissance étrangère, par essence impure, va étendre sur Israël un règne de liberté, de justice et de bonheur pour tous. Jésus pourtant ne combat ni puissances étrangères, ni mouvement juif en particulier, ni personne en fait. Son message, viscéralement ancré dans la tradition juive, notamment l'AT, ouvre davantage sur l'universalisme abrahamique que sur la singularité mosaïque. Il s'adresse à l'homme tel que Dieu l'a conçu, dans l'humilité de sa condition de mortel, et dans le dessein de le faire accéder à sa "Gloire".

Le message de Jésus est si simple, il rejoint de si près la réalité humaine universelle, qu'il prête à toutes interprétations en fonction des circonstances et des particularités de chacun des auditeurs. Il peut passer pour celui du messie libérateur qui redonnera à Israël, avec son indépendance, toute sa gloire et, par-dessus tout, sa *sainteté* de nation du Peuple élu. Il peut également passer pour viser les faux prophètes et les juifs alors nombreux qui, aux yeux du peuple, déforment la Parole : Pharisiens qui, malgré leur ouverture à la Torah orale, pèchent par excès de zèle juridique, Sadducéens qui se cantonnent dans l'interprétation littérale de la Torah écrite et se compromettent dans des ambitions politiques et financières avec l'occupant romain, zélotes qui font du terrorisme leur fonds de commerce, esséniens qui se coupent du monde par une pureté excessive, Juifs de la diaspora promiscuités dans l'idéalisme et le naturalisme grecs, Juifs de Jérusalem et de Juda qui méprisent les Juifs de Samarie et de Galilée. Le message que Jésus lance depuis une colline de Galilée n'est ni politique, ni doctrinal, ni idéologique ; il n'est pas nouveau en ce sens qu'il reprend l'enseignement des rabbins, mais il est radical et révolutionnaire, parce qu'il parle en son nom, de *son autorité* propre.

Le "temps du Repentir" a sonné en vue de la préparation à la venue du Royaume et le baptême, ou l'acte de Réconciliation conscient, librement consenti et sincère<sup>11</sup>, a été conféré, sur sa demande pressante, à Jésus, en dépit des dénégations du Baptiste qui ne comprenait pas pourquoi un être pur pensait devoir se repentir.

---

<sup>10</sup> Mt 4, 23

<sup>11</sup> Cf. Le sacrement de la réconciliation, dossier 32 du 5 avril 2011, Pléiade Publications Théologie, [www.pleiade.ch](http://www.pleiade.ch)

Jésus vient donc, par son baptême, de s'identifier entièrement à toute créature pécheresse par nature, lorsqu'il lance depuis cette colline qui domine la Mer de Galilée, et de là tout le sud du pays, le programme divin de l'ère messianique, ou la prise en charge du péché et de tous les péchés du monde en vue de la Rédemption de l'humanité. La justice divine est absolue, inconditionnelle : le rapport à la transcendance est exigeant, c'est tout ou rien. Dieu ne va-t-il pas sacrifier son Fils fait homme absolument, totalement ? Jésus, assumant son essence humaine de façon absolue, totale, fait acte de repentir et de réconciliation avec son Père, comme tout le monde avec le Seigneur, signifiant ainsi que sa mission a une signification absolue d'une part, et que d'autre part personne ne trouvera prétexte à s'en soustraire à l'avenir.

Le programme lancé par Jésus, pourtant ancré dans la tradition de la Révélation juive, va d'emblée être radical, révolutionnaire, absolu, même si nombreux seront ceux qui, jusqu'aux témoignages de sa Résurrection, à commencer par des apôtres comme Pierre ou Thomas, ne pourront s'empêcher (c'est tellement humain !) d'attendre de lui la délivrance de leurs conditions immédiates. C'est bien pour ce genre de raisons (notre attitude bien humaine faite à la fois d'impatience et de procrastination) que la venue du Royaume, alors annoncée imminente (bien que Jésus n'ait à aucun moment rattaché son message au temps chronologique), n'est pas encore à son terme. Pour nombre de ses auditeurs, voire de ses disciples, Jésus ne crée pas de rupture avec une certaine mouvance de la tradition juive, notamment celle véhiculée par l'Ancien Testament de lecture abrahamique, mais également par les sectes de Qumran. Nous parlons ici de *mouvance*, car le Baptiste et Jésus se situent, nous le soulignons, davantage dans la dimension *universelle* ou diasporique d'Abraham ouverte au monde entier, que dans le champ mosaïque ou judéen, plus exclusivement focalisé sur la Torah, le Peuple et la Nation juive.

Dès le début de son enseignement, Jésus connaît un succès fulgurant. On ne rapporte rien du contenu de son message avant les Béatitudes, et on ne dit rien de la réception qu'en firent au début les auditeurs lettrés ou savants. Il apparaît en tous les cas qu'il s'agit d'un très grand succès populaire, et que toutes les interprétations du message sont possibles. Son message frappe à l'évidence par l'imminence de la prophétie et la crédibilité que Jésus lui confère. Il faut souligner que ce type de comportement et de message n'étaient pas rares dans la région, bien au contraire. Cependant, le charisme de Jésus galvanise et l'urgence de son message interpelle les foules :

Dès lors, Jésus se mit à prêcher et à dire : «Repentez-vous, car le Royaume des cieux est tout proche.»<sup>12</sup>

Son succès dépasse largement le cadre régional et tout le monde entend parler de lui :

Sa renommée gagna toute la Syrie [...] Des foules nombreuses se mirent à le suivre, de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de la Judée, et de la Transjordanie.<sup>13</sup>

Dans la culture juive, le destinataire du message prophétique n'est pas le souverain, ou la classe dirigeante, mais bien chaque individu compris dans sa responsabilité de créature à

---

<sup>12</sup> Mt 4,17

<sup>13</sup> Mt, 4, 25

l'image de Dieu et n'en répondant que directement et personnellement au Seigneur. Les droits doivent être les mêmes pour tous et chacun doit penser, parler et agir dans la sphère intime de son libre arbitre, de son cœur et de sa responsabilité individuelle. Jusqu'alors, le message toujours dérangeant des prophètes à l'endroit du politique ne s'écarte en rien de la tradition.

Dans l'homélie qu'il donne aux jeunes sur le Mont des Béatitudes le 24 mars 2000, Jean-Paul II fait le parallèle avec le Mont Sinaï, relevant que la Loi divine y fut donnée écrite (par le doigt de Dieu) sur les deux tablettes de pierre<sup>14</sup>, et que les deux montagnes constituaient le parcours du Chrétien, lui indiquant en résumé son itinéraire de vie et sa responsabilité envers Dieu et son prochain.<sup>15</sup> Le Pape évoque le fait que les Commandements du Sinaï peuvent sembler négatifs<sup>16</sup>, et que ceux du Sermon sur la montagne, qui leur font écho, sont entièrement positifs chez Matthieu, et partiellement positifs chez Luc.

En réalité tous ces commandements sont suprêmement *positifs* et ils se résument tous dans un *unique* Commandement de l'AT :

Tu aimeras Yahvé ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, et de tout ton pouvoir.  
Que ces paroles que je te dicte aujourd'hui restent dans ton cœur.<sup>17</sup>

Le sentiment d'amour pour Dieu se révèle au fil de l'AT.<sup>18</sup> Jésus donne comme plus grand commandement l'amour de Dieu<sup>19</sup> : "un amour qui s'allie à la crainte filiale mais exclut la crainte servile"<sup>20</sup>.

Matthieu ancre le Sermon sur la Montagne dans l'AT et établit le parallèle symbolique entre le Mont Sinaï et le Mont des Béatitudes, comme lieux "rapprochés" de la Révélation.<sup>21</sup> L'annonce, nous l'avons vu<sup>22</sup> avec l'action du Baptiste, porte non plus sur la Loi et l'obligation éthique comme c'est le cas dans la révélation du Sinaï, mais sur le repentir et la Foi dans le Seigneur sauveur qui apporte la condition de son Royaume. L'acte de réconciliation est annoncé dans l'AT, notamment lorsque David reconnaissant qu'il a péché<sup>23</sup> et n'est pas au-dessus des lois malgré sa royauté et sa qualité de messie (oint et roi par la grâce de Dieu), déchire ses vêtements et chante un Psaume de demande de réconciliation admirable.<sup>24</sup>

#### - Le lieu de la montagne

Ainsi le parallèle entre les deux montagnes symbolise d'une part l'importance de la Révélation en cours dans le témoignage de Jésus, qui rapproche Dieu de l'homme et nécessite le média d'une élévation prise au double sens physique et abstrait (la montagne), et d'autre part le

---

<sup>14</sup> Ex 31,18

<sup>15</sup> cf. [www.cin.org/jp2](http://www.cin.org/jp2)

<sup>16</sup> Ex 20, 3-17

<sup>17</sup> Dt 6,5-6

<sup>18</sup> Cf. 2 R 23-25 ; Os 6,6 ; en général : Jérémie, Psaumes

<sup>19</sup> Cf. Mt 22,37

<sup>20</sup> Cf. note d, in fine, BJ, ad Dt 6,5 et Jn 4,18

<sup>21</sup> Cf. Ex 20, 18-21

<sup>22</sup> Cf. Siloé, brève contribution à la catéchèse dossier 032 du 05 o4 2011. [www.pleiade.ch](http://www.pleiade.ch)

<sup>23</sup> Cf. 2 S 12, 13

<sup>24</sup> Ps 51 (50)

passage d'une Révélation à l'Autre, la seconde (le Sermon sur la Montagne) accomplissant la première (le Décalogue) et ne l'abolissant pas.

#### - Le lieu-dit du Sermon sur la Montagne

Le lieu d'une colline proche de Capharnaüm paraît certain chez Matthieu, voire un simple plateau comme le décrit Luc. La colline retenue par la tradition se situe entre Capharnaüm et Tabqha, juste au-dessus du lieu-dit "La Crique du Semeur". De son sommet, situé à quelque 600 mètres au-dessus du niveau de la mer, et 350 mètres au-dessus de la Mer de Galilée, on contemple au nord le Mont Hermon longtemps neigeux, à l'est le Golan, au sud un large plateau et le mont Tabor. Le plateau, qui donne sur la Mer de Galilée, large et spacieux, est idéal pour accueillir une foule importante. La vue depuis cet endroit donne sur la plaine de Génésareth, longue de quatre kilomètres. Réputée pour la douceur du climat et la fertilité de la terre, la Galilée se perd en pente douce vers la mer. Jésus est chez lui, c'est là qu'il passera la plus grande partie de son ministère.

La colline était en réalité connue sous le nom du village situé à son pied nord : *Karn Hattin* (les Cornes de Hattin, en raison de son double sommet en forme de cornes) où, selon la tradition, se trouverait la tombe de Jéthro, le beau-père de Moïse, et où se serait déroulée la seconde multiplication des pains. Saladin a infligé une sanglante défaite aux Croisés dans la plaine au pied du village (3-4 juillet 1187), et la localisation à cet endroit du Sermon sur la Montagne ne remonterait pas plus loin que les Croisades. Saint Jérôme, d'habitude très bien renseigné, situe cet événement sur le Mont Tabor tout proche.

Pour d'aucuns, le mot *montagne* évoque une montagne donnée comme connue des lecteurs, pour d'autres, il évoque un plateau compris dans une région montagneuse. C'est le sens du grec *όρος*, terme utilisé dans la Septante<sup>25</sup> et dans le NT.<sup>26</sup> Il s'agit d'une élévation qui, *symboliquement*, dépasse le sommet des hiérarchies des royaumes terrestres. Luc mentionne explicitement une montagne au sommet de laquelle Jésus s'est retiré pour y passer la nuit en prières, où il appela douze de ses disciples pour les promouvoir apôtres (termes bien connus signifiant *envoyés*, en grec *απόστολοι* et *sheliah* en hébreux), d'où il descendit avec eux jusqu'à un plateau pour y prêcher, à la foule qui l'attendait, le Sermon sur la Montagne.<sup>27</sup> Matthieu, quant à lui, rapporte que Jésus appela quatre de ses compagnons à le rejoindre au sommet de la colline (voir la valeur symbolique de cet appel), qu'il les nomma *apôtres* et qu'il redescendit avec eux prêcher la foule qui l'attendait un peu au-dessous du sommet.

### 37.3 LA RUPTURE RADICALE OU LE SCANDALE DU SERMON SUR LA MONTAGNE

Le Sermon sur la montagne, qui, nous venons de le voir, inaugure l'enseignement de Jésus et contient l'essentiel du message de l'Evangile, est de nature eschatologique : il annonce la venue très proche des temps heureux du Royaume céleste et révèle le programme qui permet d'y entrer et d'en devenir membre ou sujet. Ancré dans la matrice de l'AT, il relance la nécessité absolue, et déjà de longtemps révélée, du témoignage individuel de justice, de

<sup>25</sup> Gn 19,17-30 ; 31, 23-25 ; 36, 8-9 ;

<sup>26</sup> Mt 14,23 ; 15,29 ; Mc 6,46 ; Lc 9,28 ; Jn 6,3

<sup>27</sup> Lc 6,12

charité et de respect de l'autre, la contrainte du repentir pour la réconciliation de l'homme-pécheur avec son Créateur, la vérité de l'égalité de tout homme face à l'issue de la destinée dans le bonheur éternel, la relativité de la Loi mosaïque et priorité absolue de l'amour. Jusque-là, le message est inscrit dans la culture et la tradition juives.

La *rupture*, qui intervient dès le démarrage du Sermon sur la Montagne avec la proclamation des Béatitudes, est radicale en ce sens qu'elle est irréductible à l'ordre judaïque. Elle se présente sous deux aspects :

- Pour la première et la dernière fois en Israël, un prophète ne parle pas au nom du Seigneur, mais en son nom propre :

Vous avez entendu qu'il a été dit aux ancêtres : *Tu ne tueras point* [...] Eh bien ! moi je vous dis: quiconque se fâche contre son frère [...] <sup>28</sup>.

Le prophète à l'époque, ou le rabbin au temps de Jésus comme au temps d'aujourd'hui, oppose *son* interprétation de la Loi à une autre interprétation, transmise par tradition ou par d'autres rabbins, tandis que Jésus cite dans le texte un *texte de Loi* et non pas une *interprétation*.

Le rabbin justifie son interprétation à l'aide des citations de l'Écriture. Au contraire, Jésus proclame d'autorité *son interprétation* personnelle, sans la justifier.

- La déclaration "Eh bien ! moi je vous dis", répond à un "il a été dit", qui introduit en direct un texte de l'Écriture et non une interprétation de l'Écriture. L'antithèse formulée d'autorité par Jésus ne répond donc pas à un "vous avez entendu" intermédiaire introduit par un rabbin à la synagogue ou à la maison.

Jésus rompt avec la tradition rabbinique de l'interprétation littérale de la Torah enseignée dans le judaïsme pharisien. L'opposition porte clairement sur l'enseignement de Moïse, puisque c'est la Torah dont Jésus fait l'antithèse. Jésus substitue *son* autorité à celle de *Moïse* et se proclame l'interprète autorisé de la Loi. Jésus *dépasse* le cadre de la Loi, pour l'accomplir au-delà de ses imperfections : la pédagogie divine de la Révélation est un projet à long terme, qui respecte l'intégrité de l'homme dans son imperfection. "Il a été dit" est un passif théologique qui permet de ne pas prononcer le nom du Seigneur. Rappelons que Mathieu s'adresse à un public juif.

En conclusion, dans l'enseignement de Jésus, l'autorité est annoncée d'entrée de cause comme émanant de sa personne, en rupture irrémédiable avec l'enseignement juif traditionnel dont l'autorité appartient exclusivement à l'Écriture, dont les rabbins ne sont que les exégètes.

Jésus n'en appelle ni à Dieu, ni à Moïse (comme les scribes), ni à Dieu (comme Moïse et les prophètes), mais il affirme avec une autorité sans précédent : "Or moi je vous dis". Il n'admet aucun intermédiaire. Sa propre personne, expression suprême de la volonté de

---

<sup>28</sup> Mt 5, 21

Dieu, devient la source et la norme de la moralité pour le chrétien. L'autorité de la Torah ne demeure que dans la mesure où elle est sanctionnée par Jésus le Christ.<sup>29</sup>

C'est dans le fondement de cette autorité radicalement révolutionnaire que se déroule le ruban des Béatitudes. 'est le début d'un scandale dans la vision juive traditionnelle.

#### 37.4 LES BÉATITUDES : LA PERLE DE L'EVANGILE. DÉFINITIONS, USAGES

##### - Etymologie

En grec *μακάριος*, heureux, bienheureux, ou *μακάριστος*, qu'on estime, ou qu'on peut estimer heureux, ou d'être envié (à l'origine, qualité appartenant aux dieux, par opposition aux mortels : les bienheureux sont les dieux, puis en parlant des personnes, en particulier des morts. En latin *beatus*, bienheureux, comblé de tous les biens, *beatitudo*, bonheur, félicité.

Dans l'usage antique, *μακάριος* signifie qui *possède une joie intérieure que les circonstances ne peuvent affecter*. Dans les Evangiles, *μακάριος* signifie *heureux*, ou en état de bonheur qui ne correspond pas aux circonstances du monde extérieur, qu'elles ne peuvent pas considérer comme un bonheur, et qui durera plus longtemps que tout bonheur que le monde pourrait accorder. L'équivalent hébreu est *ashré*, qui se rencontre 45 fois dans la Bible hébraïque (essentiellement dans les psaumes et les livres sapientiaux).

A la différence de *berrakha*, ou *bénédictio*, qui est une promesse qui produit dans l'avenir ce qu'elle annonce dans le présent, *ashré* est une déclaration de bonheur dans le présent. En conclusion, les bienheureux selon les Béatitudes sont proclamés tels dans le *présent* par Jésus, alors que les circonstances portent à croire le contraire. Le passage de l'*apparence* malheureuse à la *réalité* bienheureuse s'articule autour de la particule grecque *ὅτι*, qui signifie *car*, ou *parce que* : les bénéficiaires sont en réalité heureux nonobstant leurs souffrances, car ils sont déclarés comme faisant déjà partie du Royaume des Cieux dont le règne a commencé.

##### - Définitions. Usages

Cette conception du bonheur, qui revient d'être assis en compagnie du Seigneur et à partager sa Gloire dans les Cieux, ou dans son Royaume, est bien éloignée des conceptions actuelles et largement répandues du bonheur, qu'on peut résumer ainsi :

Satisfaction de tous les désirs terrestres, absence de problème et de souffrance, état d'euphorie psychologique ou expérience de sensations fortes. Le bonheur dont parlent les Béatitudes est un bonheur qui vient à nous, non un bonheur produit par nous. Il n'exclut pas la privation et la souffrance.<sup>30</sup>

Tantôt qualifiées comme "degrés d'une échelle pour monter vers Dieu" (Grégoire de Nysse), ou "sept degrés de la vie spirituelle" (ST Augustin), de "perle des Ecritures" (Jean-Paul II, homélie du 24 mars 2000 sur le Mont des Béatitudes, le Sermon sur la Montagne, en fait le "chapeau" (l'introduction qui contient en synthèse tout ce qui va suivre) de la proclamation de Jésus, est reçu par ceux qui le lisent (on recommande de l'apprendre par cœur) comme "porte d'entrée des Ecritures".

<sup>29</sup> DUMAIS, *op. cit.* p. 32-33

<sup>30</sup> DUMAIS, *op. cit.* p. 17

Le bonheur, mieux l'état de *béatitude* dont il s'agit, n'est pas de ce monde, mais du royaume des Cieux (du Seigneur-Dieu). Il est infini et se définit comme "les Béatitudes". Le message de Jésus, comme son témoignage de vie, de même que toutes les Ecritures, comme enfin l'attitude de Croyant, est faite de paradoxes car, en vertu des ordres irréconciliables en présence (transcendance, immanence), il s'exprime essentiellement par le symbole, qui lui-même est en soi paradoxal.

C'est ainsi que le message tient dans le fait que la souffrance inhérente au royaume terrestre (mort, maladie, souffrance, chagrin, misère, injustice, finitude) est proclamé signe de béatitude car celui qui en le sujet entrera au tout proche royaume des Cieux. C'est pourquoi, malheureux en apparence, nous sommes en réalité heureux. Les Béatitudes sont l'état insoupçonné, mais réel car révélé tel, pour un croyant en l'Evangile. Dans l'usage à l'époque, le bonheur relevait de la Grâce du Seigneur (le Seigneur-Dieu, l'image transcendante du Seigneur-suzerain, et aussi par contraste du Seigneur d'Israël avec les Seigneurs des Païens). C'est l'expression symbolique du Père qui rend son fils heureux quand celui-ci le rejoint dans le fondement de sa manière d'être et de vivre.

C'est pourquoi l'ensemble du Sermon sur la montagne tourne autour de la filiation au Père. Il contient d'ailleurs, présenté sous la dénomination "la vraie prière", le Pater noster.<sup>31</sup> Seul le royaume du Seigneur-Dieu pourra accomplir, dépasser et rendre parfaite la Loi promulguée pour l'éthique d'Israël et de l'humanité. Jésus annonce le règne du Seigneur-Dieu, son père (en réalité, il témoigne par sa mort sur la Croix et sa Résurrection, de sa consubstantialité avec le Père : Jésus Christ est Dieu), qui se construit sur l'Alliance mosaïque et la rend parfaite, par l'accomplissement de l'Alliance abrahamique, et la substitution du Royaume céleste aux royaumes terrestres.

### 37.5 LES BÉATITUDES, VERSIONS MATHIEU ET LUC

La Bible, livre inspiré certes, n'est pas moins de facture humaine et les choix canoniques ne font pas l'impasse sur une ouverture plurielle, bien au contraire. Le lancement du programme de Jésus, par son Sermon sur la Montagne et en particulier le "chapeau" que sont les Béatitudes à cet ensemble, ne fait pas exception à ce principe à la fois d'authenticité et d'ouverture. En effet, il n'est que deux Evangélistes à rapporter ce "chapeau" ou cette clé d'ouverture à l'Evangile, que sont les Béatitudes : Matthieu et Luc, et tous deux ne s'accordent ni sur le nombre des déclarations quant au fond, ni sur leur genre, ni sur leur forme, si bien que

Les différences en paraissent plus nombreuses que les ressemblances.<sup>32</sup>

Nous choisissons ici de présenter une *synthèse* de ces différences et de nous référer en principe à la version matthéenne pour des raisons pratiques. En effet, les deux textes se complètent : Matthieu ouvre davantage la dimension éthique et comportementale, Luc souligne l'ancrage dans Isaïe 61, en témoignant que la prophétie de la consolation des souffrants s'accomplit en Jésus, lorsqu'il enseigne dans la synagogue de Nazareth.<sup>33</sup> Luc

---

<sup>31</sup> Mt 6, 7-14

<sup>32</sup> DUMAIS, *op. cit.* p. 15

<sup>33</sup> Cf. Is 61 et Lc 4,16-30.

s'adresse à des non-juifs et il se présente d'une manière plus synthétique, plus juridique que Matthieu. L'appel au sentiment et la phraséologie qui lui est propre sont plus directs et moins sentimentaux que chez Matthieu. C'est ainsi<sup>34</sup> que Luc témoigne de quatre Béatitudes et de quatre Malédiction, alors que Marc témoigne de huit Béatitudes, lesquelles s'apparentent, dans la tradition culturelle du temps, à des félicitations chaleureuses de réussite. Matthieu présente davantage un programme de vie vertueuse avec promesse de récompense céleste, et Luc un renversement, dans la vie future, des situations de cette vie présente.<sup>35</sup> Matthieu fait parler Jésus à la troisième personne, Luc le fait apostropher l'auditoire en direct.

On peut conclure, avec DUMAIS, que les deux textes des Béatitudes sont aussi fidèles à Jésus, et qu'ils se

Complètent donc merveilleusement et, si l'on est attiré par l'un plus que par l'autre, on est invité à se laisser évangéliser par le message de l'autre.<sup>36</sup>

Nous soulignons, pour notre part, que l'enseignement de Jésus, qui va accomplir sa mission de Rédempteur de l'humanité en devenant, dans l'ordre de l'événement historique, le Christ mort sur la Croix et ressuscité, est un message qui, dès son origine, contient l'essentiel, soit le respect de la dignité de l'homme et de sa contribution au grand Dessein de la Création, et que cette attitude, venant du Seigneur en personne, est un extraordinaire (unique ?) ressort de motivation pour l'accomplissement de notre destinée.

### **37.6 LES BÉATITUDES, VERSION MATHIEU**

#### ***Un programme pour le bonheur***

La vie a-t-elle un sens ? Quel sens peut-elle avoir, puisqu'elle se termine dans la finitude, en passant par la souffrance ? Après tout, notre venue à la vie n'a pas fait l'objet d'une décision consciente, librement réfléchie et responsable ! Décision de notre part, non, bien évidemment. Décision du Créateur, oui, bien évidemment pour les Croyants. Et c'est là, toujours bien évidemment, le problème : impossible de savoir ! C'est le sens premier de la vie, tel qu'exprimé au début de la Genèse : l'homme qui entreprend la démarche de savoir le sens de la vie, les perd tous deux, le sens et la vie, il est chassé du bonheur, ou des Béatitudes éternelles. Nous qui prétendons agir de façon à connaître le sens de la vie, nous entendons franchir l'Interdit, ce qui revient à devenir dieu à la place de Dieu, et cette impossibilité de connaître (naître avec et savoir) est précisément la définition de notre *finitude*. Nous ne pouvons que croire, encore faut-il que le Créateur vienne à nous pour cela.

Mais pourquoi donc de telles conditions ? Pourquoi tout simplement ne pas initier une créature qui naîtrait heureuse et le resterait par nature ? Quelles que soient les raisons de notre naissance et de notre finitude, toutes les deux sont réalité. L'homme, dans la souffrance de sa *finitude*, aspire à une conversion au *bonheur*, dont la trajectoire croiserait celle de l'éternité. Depuis que la créature a appris à témoigner, elle exprime par le média de la culture aptitude et besoin pour cette conversion. Les formes que culture et religion ont données à

---

<sup>34</sup> Cf. note *b*, ad Lc 6,20

<sup>35</sup> Cf. Idem

<sup>36</sup> DUMAIS, op. cit. p. 16

cette expression varient à l'infini, alors que le fonds de cette dynamique "naturelle" repose sur la croyance en un *mieux* toujours possible.

L'Evangile est la Bonne nouvelle que la conversion à l'ordre du bonheur est non seulement possible, mais imminente. C'est le témoignage de Jésus, c'est le "chapeau" des Béatitudes qui, en Matthieu et Luc, résume, en un programme de vie, les manières dont on peut donner bonheur et sens à l'existence, en trois mots : "*réussir sa vie*". Il s'agit bel et bien d'une conversion, puisque, en gros, les critères du bonheur terrestre sont à l'opposé des critères du bonheur en Dieu, et que les critères du malheur terrestre sont présentés comme ceux du bonheur en Dieu. Il est pertinent de parler de *conversion*, en ce sens que la créature se retourne entièrement sur elle-même telle qu'elle est en tant que créature vivante et vouée à la finitude et au malheur, pour devenir une créature radicalement nouvelle, vivante et vouée aux Béatitudes.

Si donc quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle.<sup>37</sup>

Le message est en fait bien davantage précis et incisif, il est même une déclaration faite d'autorité, qui est péremptoire, et non pas une simple promesse, ou un pacte conditionnel : c'est ici et maintenant, dans les présentes conditions de finitude, de souffrance, d'injustice, de misère, que la créature peut *être* et *vivre* heureuse, puisque Jésus donne un sens à ces conditions, et que ce sens, ce sont les Béatitudes.

La béatitude n'est donc pas une promesse de bonheur pour l'avenir (le ciel !), mais mis une déclaration de bonheur dans le présent.<sup>38</sup>

Le mode d'expression de cet état, dans le texte biblique, n'est d'ailleurs pas un verbe qui montrerait le *devenir*, mais un adjectif qui qualifie un état *présent*, vécu. L'emploi original de l'adjectif grec pluriel *μακάριοι οἱ* (*bienheureux les*) sanctionne un état de fait, et celui de la préposition *ὅτι* livre le pourquoi de cet état :

- les bénéficiaires sont déclarés d'autorité comme étant ici et maintenant (soit dans l'ordre présent de finitude et de souffrance du monde terrestre), membres du Royaume céleste (du Seigneur-Dieu), et que celui-ci a commencé, le verbe étant au présent : "car le Royaume des Cieux est à eux",
- les bénéficiaires sont déclarés d'autorité comme vivant dans l'espérance immédiate d'un ordre futur (soit l'ordre du royaume des Cieux), où ils ne seront pas seulement bienheureux, mais au surplus consolés, auront la terre en partage, etc.

L'état des Béatitudes est un programme et un projet : il consiste à la fois dans la constatation déclarée d'un état de bonheur immédiat, et dans la promesse d'un ordre renversé des conditions vécues. Il s'agit d'une double conversion que Jésus déclare, de sa propre autorité comme étant la réalité immédiate. Cette double conversion, c'est la Rédemption, offerte et

---

<sup>37</sup> 2 Co, 5,17

<sup>38</sup> DUMAIS, op. cit. p. 16.

annoncée à la fois dans l'immédiat et dans le futur. Le message de Jésus est symbolique, il exprime ici le but de sa médiation incarnée, temporelle, entre immanence et transcendance. De par sa présence, de par sa Parole, il est déjà le Messie de Rédemption accomplissant sa mission.

Tout n'est cependant pas accompli entièrement, d'une part parce que, dans la réception historique qui est faite de son témoignage, Jésus des Béatitudes n'est pas encore Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité, et d'autre part, pour la raison que la Rédemption ne se sera accomplie qu'à la fin des temps humains, à savoir quand le dernier homme l'aura expérimentée. Jésus entame, dès le lancement de sa mission, le processus de radicalisation du message divin : il parle tout de suite d'autorité, et cette formulation du message prophétique se radicalise encore, par rapport au message juif traditionnel, quelques moments plus tard, lorsque, dans le corps du Sermon sur la Montagne, après le passage dit des Béatitudes, il lance comme dans un crescendo dramatique<sup>39</sup> :

- *Je ne suis pas venu abolir, mais accomplir...*
- *Car je vous le dis : si votre justice ne surpasse pas celle des scribes, vous n'entrerez pas...*
- *Vous avez entendu ce qu'il a été dit aux ancêtres...eh bien! moi, je vous dis...*
- *Il a été dit...Eh bien, moi je vous dis...*
- *Vous avez entendu...eh bien ! moi je vous dis...*

C'est dans le corps de ces déclarations d'autorité qu'est promulguée par Jésus la prière de référence (la "vraie prière"), le Notre Père.<sup>40</sup> Dès le lancement de son programme, Jésus parle d'autorité et consomme la rupture avec la tradition, mais il renoue avec le fil de la légitimité en parlant au nom de son Père, qui est notre Père, et il nous invite à faire comme lui, acte de filiation et à parler, à notre tour d'autorité, de l'autorité de notre Père. D'où la place du Notre Père dans le discours sur la Montagne.

En conclusion, les Béatitudes sont un programme-projet qui annonce l'état de Rédemption à son commencement, c'est-à-dire dès l'instant présent, et qui donne le moyen de l'accomplir. Jésus lance dès le début de son enseignement, le programme de son messianisme comme un projet qui relève de son autorité, dans la stricte filiation du Père.

### 37.6.1 Un programme pour le bonheur : les huit Béatitudes chez Matthieu

#### 1 "Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le royaume des Cieux est à eux"<sup>41</sup>

Le texte grec parle de "*pauvres en esprit*", expression qui n'existe nulle part ailleurs dans la Bible, et qui prête à bien des interprétations. L'adjectif "*pauvre*" est compris par quelques Pères de l'Eglise, et aujourd'hui assez couramment, comme *détaché* des biens matériels, soit "être pauvre par la force de l'esprit" (choisi volontairement), soit "pauvre de par son état de fait" (pas choisi).

<sup>39</sup> Cf. Mt 5, 17-48

<sup>40</sup> Mt 6, 7-14

<sup>41</sup> Mt 5,3

Classiquement, cette tournure grecque originale est considérée dans le sens de la traduction de l'expression sémitique courante dans l'AT : *pauvre quant à l'esprit, quant au cœur*. C'est un datif relationnel qui établit un lien métaphorique entre l'état d'impuissance naturelle de la Créature et son Créateur tout-puissant. Reconnaître les limites de sa finitude, c'est se positionner en état de médiation avec le Créateur, qui nous a voulu tel, soit "*pauvre en esprit*". Cela revient à s'accepter tel qu'en nous-mêmes nous avons été créés. C'est répondre à l'attente du Seigneur, c'est travailler dans le sens de la Création, c'est y contribuer pour la part qui est la nôtre. Le "*pauvre en esprit*" est celui dont l'esprit reconnaît les limites de sa finitude, et se courbe devant Dieu. La racine sémitique qui traduit "pauvre", est *anaw*, qui évoque l'image de *courbé* : les *anawim* sont des êtres opprimés socialement, incapables de faire reconnaître leurs droits. Pauvre en esprit est celui qui se montre humble et qui s'en remet à la Providence divine. La pauvreté matérielle ou morale est l'une des conditions possibles de Béatitude, mais elle n'est ni absolue ni unique. L'expression "*pauvre en esprit*" se retrouve dans des textes de Qumran<sup>42</sup> : les "*anwey rouah*" sont les "humbles d'esprit", qu'on oppose aux "cœurs endurcis", ceux qui n'ont pas d'ouverture pour l'autre.

La médiation vers Dieu par l'attitude d'humilité se retrouve chez Matthieu à propos de l'enseignement qu'apporte le petit enfant, qui personnifie l'attitude d'abaissement de soi, ou autrement dit, de retour à sa nature première, celle que l'éducation humaine n'a pas encore taché d'orgueil. Jésus, placé face aux "cœurs endurcis", appela à lui un petit enfant, le plaça au milieu d'eux et entama un discours propre à la dynamique du Sermon sur la Montagne :

- Il commence par reprendre l'idée de la *tradition*, comme pour bien asseoir son identité avec le Peuple élu : «En vérité, je vous le dis : si vous ne retournez à l'état des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. Celui qui se fera petit comme ce petit enfant-là, celui-là est plus grand que le Royaume des Cieux,»<sup>43</sup>
- puis il développe son enseignement en se mettant au centre de la Révélation, par expression de son autorité propre : "Quiconque accueille un petit enfant tel que celui-ci à cause de mon nom, c'est moi qu'il accueille,"<sup>44</sup>
- il termine par l'expression finale de l'autorité active, soit la compétence de punir :

Mais si quelqu'un doit scandaliser l'un de ces petits qui croient en moi, il serait préférable pour lui de se voir suspendre autour du cou une de ces meules que tournent les ânes et d'être englouti en pleine mer. Malheur au monde à cause des scandales ! Il est fatal, certes, qu'il arrive des scandales, mais malheur à celui par qui le scandale arrive !<sup>45</sup>

En conclusion, le "pauvre en esprit" est celui qui se reconnaît tel qu'il a été créé, créature à l'image de Dieu, unique dans sa relation de transcendance avec le Créateur, mais limité dans sa finitude, encore inachevé. Il lui appartient, avec la Grâce de Dieu, de poursuivre l'œuvre, de l'imprégner de sa contribution libre et consciente, pour achever sa préparation à l'entrée dans le Royaume. La première Béatitude est l'attitude base qui ouvre aux possibles messianiques.

---

<sup>42</sup> 1 QM 14,7

<sup>43</sup> Mt 18, 2-4

<sup>44</sup> Mt 18, 5

<sup>45</sup> Mt 18, 6-7

C'est une attitude de totale mise sur écoute de l'autre, et, par ricochet, de l'Autre, l'attitude d'écoute de la Parole, de la bonne Parole, de l'Évangile.

## 2- Heureux les doux, car ils posséderont la terre<sup>46</sup>

La deuxième Béatitude paraît de prime abord un doublet de la première. En effet, "doux" vient du grec *πραεῖς* : doux, débonnaires, qui traduit également l'hébreu *anawim*, au sens de humbles, courbés dans la limite d'une finitude reconnue. "Doux" et "pauvres en esprit" sont donc présentés comme identiques. Tous deux, dans le NT, ne sont utilisés que par Matthieu. Utiliser, pour la deuxième Béatitude, un terme différent de la première, mais de même source et de signification identique, souligne l'importance de l'attitude de retour à l'état d'humilité naturel à la créature.

L'idée de *douceur* cependant amène un éclairage complémentaire : celui d'une attitude, d'abord vis-à-vis du Créateur, mais également à l'endroit du prochain, qui est faite d'absence de dureté certes, mais qui est faite aussi d'accueil résolu, simple et sans façon, qui est empreinte de chaleur, qui permet à l'accueilli de se sentir, bien, à l'aise, en confiance, chez lui, lui-même. Le *doux* est celui qui est en harmonie avec lui-même, les événements, la société, avec Dieu. Ce n'est ni celui qui accepte tout et n'importe quoi, ni celui qui croit à tout ce qu'on lui présente. Son comportement est empreint de davantage d'humanité et d'empathie que la simple humilité, en ce sens que l'humilité est l'état d'humus naturel de la créature, et que la douceur est un état qui n'est pas de prime abord naturel. L'homme n'a en effet pas été créé "bon", comme les naturalistes ou moralistes du XVIII<sup>e</sup> siècle l'ont proclamé avec en tête Jean-Jacques Rousseau. Jésus entrant sur un âne à Jérusalem, se référant au prophète, proclame, toujours de pleine autorité :

Dites à la fille de Sion :  
Voici que ton Roi vient à toi ;  
Modeste il monte sur une ânesse,  
Et un ânon, petit d'une bête de somme.

Et voici le texte prophétique de référence<sup>47</sup> :

Exulte avec force, fille de Sion !  
Crie de joie, fille de Jérusalem !  
Voici que ton roi vient à toi : il est juste et victorieux,  
humble, monté sur un âne,  
sur un ânon, le petit d'une ânesse.  
Il retranchera d'Ephraïm la charrerie  
et de Jérusalem les chevaux ;  
l'arc de guerre sera retranché.  
Il annoncera la paix aux nations.  
Son empire ira de la mer à la mer  
et du Fleuve aux extrémités de la terre.

Le Roi messianique, celui du royaume qui vient, renoncera à la pompe des rois terrestres, et il aura la monture des princes des Temps anciens selon la Genèse<sup>48</sup> ; nous ajoutons qu'il sera doux, mais aura plein de tempérament et de caractère, comme toutes les figures bibliques.

---

<sup>46</sup> Mt 5,4

<sup>47</sup> Za 9,9-10

L'attitude de douceur est la Béatitude, composante d'humilité (de retour à l'état fondamental de la créature) et de douceur (d'acceptation volontaire de la relation de paix), qui annonce l'acceptation de l'ordre divin du Royaume, qui est la Paix, ou la reconnaissance de l'autre et de tous autres dans la dignité qui lui et qui leur est propre, sans prétention unilatérale à un ordre quelconque de prééminence personnelle.

Cette attitude n'est pas faite de résignation, d'abandon, ou de faiblesse :

Le doux accepte le temps de Dieu et la manière de Dieu. Il n'est donc pas un faible mais, au contraire, un croyant qui a une grande force d'âme. Les béatitudes ne sont pas une question de psychologie. Elles désignent une attitude choisie.<sup>49</sup>

En conclusion, la deuxième Béatitude souligne et complète la signification de la première en visant un état qui, tout en médiatisant le rapport au divin, s'appuie davantage que la première sur l'ordre terrestre : c'est pourquoi elle s'ouvre sur la possession immédiate de la terre et non pas sur celle des Cieux, annoncée pour la première Béatitude. La nuance est là pour renforcer le caractère de complémentarité des deux attitudes, comme pour donner davantage de responsabilité à la créature. La créature douce, comme la créature humble (l'un n'excluant évidemment pas l'autre), est bienheureuse sur terre, ici et maintenant, dans la perspective du Royaume : c'est une manière de souligner l'immédiateté et la pertinence du bonheur. De toute façon le royaume des Cieux est annoncé.

### 3- Heureux les affligés, car ils seront consolés<sup>50</sup>

Le mot affligé vient du grec *πενθός*, qui exprime une douleur profonde, intense. Le mot est utilisé dans la Septante par les Prophètes, dans le sens presque désespéré d'une peine due à une calamité, mais dont l'esprit de Yahvé qui est sur Isaïe consolera.<sup>51</sup>

Diverses interprétations possibles enrichissent l'enseignement de cette troisième Béatitude, comme c'est le cas pour les autres :

- Alors que les deux premières stigmatisent une attitude d'abord relative à Dieu, la troisième met en exergue les personnes qui, suite à leurs pertes, sont au bord du désespoir, mais conservent, avec leur Foi, leur confiance en Dieu,
- le sens de *jeûner* donné au verbe *πενθεῖν* dans la réponse que Jésus fait aux disciples de Jean qui l'interrogent sur la raison des jeûnes pratiqués par eux et les pharisiens, est que la peine, qu'ils ne connaissent pas en sa présence, interviendra avec son absence et l'attente de son retour. Etre bienheureux dans l'absence, suite à sa perte, d'un être chéri, de Jésus, voilà qui justifie d'être heureux immédiatement, car l'affligé fait partie des bienheureux, même si l'acte de consoler est présenté au futur,

---

<sup>48</sup> Cf. Gn 49, 11

<sup>49</sup> DUMAIS, op. cit. p. 20

<sup>50</sup> Mt 5,5

<sup>51</sup> Cf. Is 61 et en particulier 61,2

- la troisième Béatitude est celle vécue par ceux qui s'affligent de l'absence du Royaume céleste, mais qui croient en sa venue. Ce sont par exemple ceux qui déplorent et souffrent de la disparition des valeurs chrétiennes, mais qui maintiennent leur Foi en elles et y conforment leur agir.

#### 4- Heureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés<sup>52</sup>

La quatrième Béatitude ouvre sur la justice au sens antique large du grec *δικαιοσύνη*, ou de l'hébreux *cedek* ou *cedakah*. C'est l'état de justice fondamental qui ordonne la relation des humains entre eux (justice sociale et juridique), et des humains envers Dieu (justice morale et religieuse), cette dernière articulation servant de modèle à toute autre. Il est largement décrit dans l'AT et le NT où il s'ouvre également de Dieu vers le monde : justice punitive, ou salvifique<sup>53</sup>.

Chez Matthieu, la béatitude de justice est l'attitude de la créature qui conforme son agir à la volonté divine en dépit de la justice humaine. Elle dépasse donc la justice humaine, et, sous cette même autorité décidément réitérée par Jésus dans son enseignement, elle sort du cadre de la Loi instaurée par les Prophètes, même si celle-ci relevait (et relève toujours encore) du Seigneur :

Car je vous le dis : si votre justice ne dépasse pas celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux.<sup>54</sup>

La justice annoncée par Jésus dépasse la justice des tribunaux terrestres, laquelle doit se conformer à l'exemple évangélique, et correspondre aux modèles des Béatitudes. En d'autres termes, celui qui ne bénéficie pas de cette justice, que la justice humaine fait souffrir, mais qui se comporte en créature juste selon le modèle divin, peut se déclarer bienheureux maintenant.

Il s'agit d'un agir qui est sous responsabilité humaine : Matthieu utilise le verbe faire : *ποιεῖν*, pour "faire justice", dans le sens de *se garder de faire sa propre justice qui ne rende compte qu'aux hommes*<sup>55</sup>, pour "faire à son exemple la volonté de son Père"<sup>56</sup>, ou encore suivre son enseignement : "faire ces miennes paroles"<sup>57</sup>. Faire la justice et entrer en Béatitude, c'est donc agir selon le père dans le modèle incarné du Fils.

Le fait d'avoir faim et soif présenté comme étant une Béatitude signifie que la justice au sens divin n'est pas de ce monde, mais que cette justice existe et le fait d'y croire et de l'attendre permet ici et maintenant d'accéder à la Béatitude et implique de se comporter en adéquation avec cet état de Grâce.

---

<sup>52</sup> Mt 5,6

<sup>53</sup> *Par ex.*; Is 40-66

<sup>54</sup> Mt 5, 20

<sup>55</sup> *Cf.* Mt 6,1

<sup>56</sup> *Cf.* Mt 7,21

<sup>57</sup> *Cf.* Mt 7,24

En conclusion, la quatrième Béatitude introduit une justice nouvelle, proclamée d'autorité par Jésus, qui revient à se conformer à la volonté de Dieu, plutôt qu'à la Loi. La justice est une condition de filiation au Père, dans son infinie bonté : c'est la justice divine qui est présentée comme étant au fondement de l'être et dans la responsabilité de l'homme. La nouvelle justice est faite de don gratuit<sup>58</sup>, de compassion et de miséricorde<sup>59</sup>. Elle comprend la justice sociale (par ex. les Droits de l'homme), et aussi la justice selon la Loi de Moïse, mais elle les dépasse toutes deux, tout en les accomplissant (elle ne les abolit pas plus qu'elle ne les corrige).

Comme l'annonce Moïse (le "juste") dans ses bénédictions avant de mourir, bienheureux, nonobstant la défense qui lui est faite de réaliser pour lui le projet de sa vie : entrer en Terre promise, les bienheureux (les béats, les saints) sont ceux qui se sont conformés par leurs décisions libres, courageuses, responsables, prises dans la lutte et la négociation, et défendues avec foi et engagement au Père :

Toi qui aimes les ancêtres,  
tous les saints sont dans ta main.  
ils étaient prostrés à tes pieds,  
et ils ont couru sous ta conduite.<sup>60</sup>

#### **5- Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde<sup>61</sup>**

Alors que le qualificatif *miséricordieux*, dans l'AT, est plus souvent rattaché au Seigneur qu'à l'homme, il comporte ici les deux aspects du pardon et du secours divins. Il véhicule le concept judaïque des "œuvres de miséricorde" révélées par le Judaïsme et Jésus, se référant à cette ouverture, l'élargit d'autorité à l'attitude de miséricorde entre les hommes.

Les "œuvres de miséricorde" prônées par la tradition juive sont relatées dans le réquisitoire du *Jugement dernier* que préside Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité selon Matthieu<sup>62</sup>, et qui porte sur l'amour du prochain porté au rang de valeur morale suprême. On n'y lit pas le mot "miséricorde", mais les six exemples de détresse causale correspondent aux œuvres de miséricorde selon la tradition juive :

Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venus me voir.<sup>63</sup>

Le pardon humain est possible quand il est ancré dans la matrice du pardon divin. La parabole du débiteur impitoyable illustre la nécessité d'être et d'agir en fonction du modèle divin :

Serviteur méchant, toute cette somme que tu me devais, je t'en ai fait remise parce que tu m'as supplié ; ne devais-tu pas, toit aussi, avoir pitié de ton compagnon, comme moi j'ai eu pitié de toi ?<sup>64</sup>

---

<sup>58</sup> Cf. Mt 20, 1-15

<sup>59</sup> Cf. Mt 18,23-35

<sup>60</sup> Dt 33, 3

<sup>61</sup> Mt 5, 7

<sup>62</sup> Cf. Mt 25, 31-46

<sup>63</sup> Mt 25, 35-36

Etre miséricordieux et agir en tant que tel, c'est faire acte de filiation au *Père*, selon le modèle du Christ. Selon l'équivalent hébreu, miséricorde vient de *rehem*, les *entrailles*, et il exprime l'idée d'être *pris aux entrailles*, par-delà la raison, la loi, ou toute règle : laisser parler son cœur pour entrer en communion avec autrui et partager son destin. C'est la misère d'autrui qui devient notre propre misère en intégrant notre cœur au-delà de notre raison et des règles. L'être miséricordieux écoute son cœur plus que sa raison et pardonne, comme il secourt son prochain.

En conclusion, bienheureux sur terre déjà, et tout prochainement dans le Royaume, ceux qui pardonnent et qui viennent au secours de leur prochain. La Béatitude, dans l'accomplissement de la tradition juive de la miséricorde, selon l'illustration du réquisitoire matthéen au Jugement dernier, porte et s'ouvre sur tout homme, de tous temps, juifs, chrétiens, ou autres, de même pour la résurrection des morts.<sup>65</sup> Tous les hommes, cela signifie en priorité les pécheurs :

En effet, je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.<sup>66</sup>

### 6- Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu

Le cœur, chez les Juifs, comme chez les Anciens Egyptiens, est le lieu de l'identité de l'être : c'est là que se situent la raison, l'âme, la volonté, le courage, le sentiment, l'amour. Si l'exigence de pureté ressortit au cœur dans la tradition de l'AT, le miroir de cette pureté est l'œil. Les exemples de cette psychophysiologie<sup>67</sup> (terme volontairement anachronique) sont nombreux et nous n'en citerons que deux tirés du psautier :

- Le chant de liturgie pour l'introduction au sanctuaire tresse des liens entre montée à la montagne de Yahvé, sainteté, mains innocentes, cœur pur, âme qui se concentre sur l'essentiel, justice et bénédiction reçues, et la mise en face à face avec Dieu ou le fait de "connaître" (naître avec, renaître) Dieu,<sup>68</sup>
- La prière de pénitence qui révèle Dieu faire acte de Création en pardonnant le mal et effaçant le péché, créant un "homme nouveau" :

Dieu, crée pour moi un cœur pur,  
restaure en moi un esprit ferme,  
ne me repousse pas loin de ta face,  
ne m'enlève pas ton esprit de sainteté.<sup>69</sup>

La circoncision, symbole de la pureté d'une Alliance prise dans la reconnaissance humaine du don de création et de sélection, est reportée par analogie sur le *cœur*, et de ce fait, accomplissant l'Alliance, la rend parfaite. Cette pureté est celle du face à face de la créature avec Dieu :

---

<sup>64</sup> Mt 18, 32-33

<sup>65</sup> Cf. note b ad Mt 25, 32

<sup>66</sup> Mt 9, 13

<sup>67</sup> Expression évidemment anachronique mais qui nous paraît bien exprimer l'approche des Anciens

<sup>68</sup> Cf. Ps 24

<sup>69</sup> Ps 51, 12-13

Circoncisez-vous pour le seigneur, circoncisez vos cœurs, gens de Juda et habitants de Jérusalem.<sup>70</sup>

Circoncisez votre cœur et ne raidissez plus votre nuque, car le Seigneur votre Dieu est le Dieu des dieux.<sup>71</sup>

En conclusion, l'idéal poursuivi est la sainteté, soit la possibilité d'être "dans la face de Dieu", et la voie de la pureté, soit la recherche du bien, dans la droiture et la loyauté avec son prochain et avec le Seigneur, l'absence de malice et de perversité, donnent à Matthieu l'éclairage traditionnel juif pour la Béatitude de celui qui est pur de cœur. Matthieu exprime en plus la nécessité de mettre en harmonie l'être, le paraître et l'agir. Il s'agit d'être en accord avec ce qu'on est, ce qu'on pense. Bienheureux est l'homme "authentique" dans ses rapports avec Dieu et avec son prochain, car cette authenticité le mettra en face à face avec son Créateur.

### 7- Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu<sup>72</sup>

L'expression grecque est *εἰρηνή ποιῶντες*, ou faiseurs, créateurs de paix. Il ne s'agit donc pas ici de personnes paisibles, mais de celles qui se battent pour créer la paix. Si cette expression ne se trouve qu'une fois dans l'AT<sup>73</sup>, elle est largement utilisée dans les réflexions rabbiniques, quand il s'agit d'œuvrer à la réconciliation. Le mot *shalom*, la *paix avec vous* (être achevé, comblé, complet, vient de *shalem*, plénitude), qui correspond à notre actuel *salut*, ou bonjour, est, lui, d'un usage fréquent dans l'AT. Fabriquer la paix ne signifie pas seulement réconcilier, mais également permettre à son prochain, à la communauté, de s'épanouir et de faire ressortir son authenticité, d'être et de vivre l'*imago Dei* en elle. Ainsi *shalom* est-il utilisé aussi bien pour le vœu de *paix* que pour le vœu *messianique*,<sup>74</sup> le Messie attendu est appelé "prince de la paix".<sup>75</sup> A cet éclairage de faiseurs de paix, Matthieu ajoute deux significations complémentaires :

- L'invitation à se réconcilier avec son prochain, avant de solliciter l'attention du Seigneur :

Quand donc tu présentes ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis reviens, et alors présente ton offrande.<sup>76</sup>

- L'invitation à la réconciliation vise à créer les conditions nécessaires à l'épanouissement économique, social, politique et spirituel de tout être humain, même à celui qui est notre ennemi, mais pas au prix de l'abjuration de sa Foi ou du

---

<sup>70</sup> Jr 4,4

<sup>71</sup> Dt 10,16

<sup>72</sup> Mt 5, 9

<sup>73</sup> Pr 10,10

<sup>74</sup> Cf. Is 54

<sup>75</sup> Is 9, 5-6 ; Mi 5,4 ; Za 9, 10

<sup>76</sup> Mt 5, 23-24

reniement du message chrétien, selon le commandement fait par Jésus de sa propre autorité :

Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi.  
Eh bien ! moi je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour vos persécuteurs, afin de devenir fils de votre Père qui est aux Cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes<sup>77</sup>.

En conclusion, la Béatitude des fabricants de la Paix est donnée non pas à ceux qui vivent en paix, encore moins à ceux dont le caractère paisible rend inactifs ou insipides, mais à ceux qui souffrent ici-bas pour réconcilier l'humanité en Dieu, cette humanité fût-elle représentée par son prochain, ou par la collectivité.

### **8- Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux<sup>78</sup>**

Cette Béatitude, au complet, est présentée sous deux formes :

- Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux.
- Heureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira fausement contre vous toute sorte d'infamie à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux : c'est bien ainsi qu'on a persécuté les prophètes, vos devanciers.<sup>79</sup>

Cette ultime Béatitude est la déclaration faite d'autorité (comme c'est le cas pour toutes les autres) par Jésus, que sont heureux ici et maintenant, ceux qui souffrent pour leur engagement de vie conforme à ce que Dieu attend d'eux. Cet état de Béatitude englobe tous les précédents, comme tous les états qui n'auraient pas été mentionnés, car à la fin des fins, toute créature a pour destinée de se conformer à la norme que son Créateur a prévue pour elle, étant bien entendu que la créature dont on parle est créée à l'image de Dieu, et qu'elle répond aux qualités prévues dans les sept premières Béatitudes. Si cette contrainte est vraie, il n'en reste pas moins qu'un deuxième sens de cette ultime Béatitude est aussi (et avant tout) qu'il appartient au Seigneur, et à lui seul, d'être le référent ultime de toute signification de la souffrance humaine, et ceci de façon absolue, en-dehors même de tout modèle ou témoignage biblique, fût-ce celui de Jésus. Les Béatitudes sont un programme, et non pas un dogme, encore moins une recette exhaustive.

C'est ainsi que, dans la première forme de son expression, la Béatitude ultime s'ouvre à tout homme persécuté pour ses convictions en rapport avec Dieu ou sa religion, en-dehors même de ce que nous appelons la révélation judéo-chrétienne. Dans sa seconde forme, la Béatitude ultime s'ouvre pour les disciples de Jésus persécutés en son nom.

En conclusion, nous appelons *Béatitude ultime* la huitième et dernière en Matthieu, car elle est de portée universelle, de tous les temps, exprime la parfaite conformité de l'Etre et de l'agir du Créateur et contient en elle l'ensemble de toutes les autres. Elle est de surcroît un signe

---

<sup>77</sup> Mt 5, 43-45

<sup>78</sup> Mt 5, 10

<sup>79</sup> Mt 5, 11-12

péremptoire d'appel à l'humilité et à la responsabilité du chrétien par rapport au non-chrétien. à qui s'ouvre également les Béatitudes

### 37.8 LES BÉATITUDES, VERSION MATHIEU. CONCLUSION

Matthieu s'adresse à un public chrétien issu du Judaïsme, ainsi qu'à des non-convertis, en particulier des rabbins ou des connaisseurs de l'Écriture. Il axe le témoignage de Jésus sur l'annonce du Royaume des Cieux, qui va établir l'autorité souveraine du Seigneur-Dieu, finalement reconnu et aimé, par tous, comme stipulé dans l'Alliance qui devient l'Ancienne Alliance. L'Évangéliste annonce le programme à suivre dans le cadre de la venue commencée du Royaume des Cieux. Le poids particulier qu'il donne à l'argument scripturaire de la parabole "[...] joint à la construction systématique de son exposés, fait de son ouvrage la charte de l'économie nouvelle qui accomplit les desseins de Dieu dans le Christ".<sup>80</sup>

La nouveauté radicale du message tient dans l'autorité que Matthieu confère à Jésus en tant que Fils de Dieu et à la fois Emmanuel (Dieu est avec nous). C'est rompre avec la tradition juive que de conférer à un prophète la compétence de parler en son nom propre pour non seulement interpréter l'Écriture, mais, incommensurablement plus, le renouveler jusqu'à le modifier.

Matthieu, quelque trente à quarante années après la mort de Jésus Christ, en pleine agitation politique et religieuse, témoigne de la réalité du Royaume d'amour que le Seigneur concrétise dans la personne de Jésus. Son message s'articule donc sur tourne donc autour de cette révélation particulière du pouvoir et de l'autorité du Christ. Le grec *εξούσιá* est, par exemple, employé chez Luc pour exprimer la compétence que Jésus confère de son vivant aux Douze :

Ayant convoqué les Douze, il leur donna puissance et pouvoir sur tous les démons, et sur les maladies pour les guérir,<sup>81</sup>

de même chez Jean :

Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie,<sup>82</sup>

ou encore Matthieu :

Allez donc de toutes les nations, faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit.<sup>83</sup>

*εξούσιá* exprime la liberté dont jouissent les apôtres en tant qu'enfants du Christ :

C'est pour que nous restions libres que le Christ nous a libérés.<sup>84</sup>

En effet, tous ceux qu'anime l'esprit de Dieu sont fils de Dieu. Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte : vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrire : Abba ! Père ! L'Esprit en personne se joint à notre esprit

<sup>80</sup> BIBLE DE JERUSALEM, Paris, Les Editions du Cerf, 1998. p 1670

<sup>81</sup> Lc 9,1-2

<sup>82</sup> Jn 20,21

<sup>83</sup> Mt 28, 18-19

<sup>84</sup> Ga 5,1

pour attester que nous sommes enfants de Dieu. Enfant, et donc héritier ; héritiers de Dieu, et cohéritiers du Christ puisque nous souffrons avec lui pour être aussi glorifiés avec lui.<sup>85</sup>

En Jésus, *εξουσία* (autorité) devient *διακωνία* (service) :

Aussi bien le Fils de l'homme lui-même n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude.<sup>86</sup>

Quel est en effet le plus grand, celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Et moi, je suis au milieu de vous, comme celui qui sert !<sup>87</sup>

Jean-Marie Brandt ( [www.pleiade.ch](http://www.pleiade.ch) )

---

<sup>85</sup> Rm, 8,14-17

<sup>86</sup> Mc 10,45

<sup>87</sup> Lc 22,27